

Rendre sa juste place à la relation



Dr Bruno Docquier
Médecine générale
Rédacteur en chef adjoint de la Revue de la
Médecine Générale.

En choisissant la médecine, nous choisissons un métier basé sur la relation. Cette relation doit être responsable parce qu'elle engage nos connaissances dans la gestion de la santé de nos patients.

Cet engagement et ces prises de responsabilité font l'essentiel de notre métier. Cela ne doit pas être occulté par la lutte contre les tracasseries et contraintes administratives.

Rencontrer nos patients dans leur environnement, apprendre à les connaître pour établir une relation de confiance. N'est-ce pas là l'essence même de la médecine générale. Une médecine basée sur une confiance réciproque, garante de la réussite d'une prise en charge. Il ne faut pas se résigner à croire que notre métier n'est plus ce qu'il était, qu'il est saboté par les obligations, les attestations à remplir, ... Ne nous laissons pas aller aux réflexions du genre : « On passe plus de temps à faire des papiers qu'à faire de la médecine ! ». Établir une relation de qualité et voir des patients satisfaits, reconnaissants, qui reviennent, cela doit nous réjouir et nous faire oublier les inconvénients inhérents à tous les métiers. Ne donnons pas trop d'importance à la paperasserie.

Bien sûr, le statut du médecin a changé. Il n'est plus, comme par le passé, au même titre que le curé et l'instituteur, la personne de référence dans le village ou le quartier. C'est sans doute difficile pour certains, mais cette image doit être abandonnée. Le médecin n'est plus tout-puissant, il doit « faire avec son temps », il n'est plus le seul à décider, mais cependant souvent seul pour la décision finale... Juger d'un examen complémentaire, d'un traitement doit se faire en tenant compte du contexte social et économique dans lequel on exerce. C'est incontournable à l'heure actuelle mais cela peut aussi faire l'intérêt du métier. Cela suscite un raisonnement qui peut aussi rendre notre pratique intéressante, rendre toute sa place à l'acte intellectuel...

Acte et gymnastique intellectuels sollicités aussi lorsque, et c'est de plus en plus souvent le cas, nous sommes les derniers avertis d'un changement en matière diagnostique ou thérapeutique. Les médias, sans aucun souci d'objectivité, sont à l'affût de toute nouveauté. Et nos patients, lecteurs assidus de la presse grand public et abonnés à leur écran de télévision enregistrent ces informations. « Si on l'a dit au poste, c'est que c'est vrai ! » ou « Comment, vous n'êtes pas au courant, Docteur ? ».

À nouveau, dans le souci d'une pratique responsable et rigoureuse, nous ne changeons nos attitudes que sur base d'une information scientifique, validée. Les journaux et le JT ne sont pas nos sources ! Malheureusement, les nôtres, si elles sont fiables, arrivent toujours en retard. Tout le travail réside alors dans la négociation avec le patient et dans sa juste information...

La lutte contre les tracasseries administratives ne doit pas occulter l'essentiel de notre métier

L'important, peut-être, est tout simplement d'aimer notre métier, d'en reconnaître les satisfactions, d'entretenir le plaisir de s'instruire par les lectures, de parler avec des confrères pour se rendre compte finalement qu'il s'agit du plus beau des métiers...

Les articles de cette revue sont consacrés à l'ophtalmologie.

Le premier article concerne la chirurgie. C'est un domaine en perpétuelle évolution, où connaître les nouveautés est impératif pour garder une relation de confiance et de bon conseil avec nos patients.

Le deuxième article rappelle les urgences où nous avons un rôle important à jouer. En effet, nous offrons sans doute une plus grande disponibilité dans l'urgence que les ophtalmologues. D'autre part, beaucoup d'accidents et d'affections aiguës en ophtalmologie peuvent être prises en charge en médecine générale.

Je vous souhaite une bonne lecture.